

Quelles pièces rejouer d'ici l'an 2000?

Gilbert David

Numéro 47, 1988

Sur le répertoire national

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, G. (1988). Quelles pièces rejouer d'ici l'an 2000? *Jeu*, (47), 102–103.

quelles pièces rejouer d'ici l'an 2 000?

Qu'est-ce que le répertoire? Un simple catalogue où s'accumulent pêle-mêle les oeuvres écrites et jouées au fil des saisons, des années, des siècles? Ou une liste raisonnée des pièces encore signifiantes, ici et maintenant, pour nos contemporains? Selon quels paramètres et d'après quels principes? Parler du répertoire théâtral québécois est-il une démarche prématurée, voire prétentieuse, alors qu'une très large majorité de nos textes dramatiques ont été créés au cours des deux dernières décennies? Il n'y a pas de réponse toute faite à cet ensemble de questions.

Sans être son unique facteur d'engendrement, le passé d'une pratique artistique en conditionne néanmoins le développement et une tradition — plus ou moins institutionnalisée — en façonne la réception, à même un ensemble — mouvant — de référents socio-esthétiques; l'histoire du théâtre est ainsi ponctuée d'emprunts, de réhabilitations et de ruptures qui sont autant de modes d'appropriation de ce qui, dans le patrimoine national (et international, du reste), apparaît ou non légitime, pertinent, éclairant. La vitalité d'un art comme le théâtre ne tient-elle pas à ce va-et-vient entre les oeuvres reconnues (ou redécouvertes) et les urgences immédiates de la création?

Avec la complicité de la rédaction de *Jeu*, j'ai cru que l'on pouvait amorcer maintenant une réflexion sur notre patrimoine dramaturgique; j'ai ensuite invité des commentateurs à se prononcer en identifiant «dix pièces (à l'exception des pièces «jeunes publics») qui, selon eux, mériteraient d'être reprises sur l'une ou l'autre de nos grandes scènes, d'ici la fin du siècle». Au départ, une douzaine de personnes (universitaires, critiques et chroniqueurs de théâtre) ont reçu une invitation à collaborer à ce dossier; au fil d'arrivée, je compte, en m'incluant, un total de dix points de vue: dans l'ordre alphabétique, ce sont, outre le mien, ceux de Jean Cléo Godin, Jacques Larue-Langlois, Pierre Lavoie, Paul Lefebvre, Stéphane Lépine, Robert Lévesque, Rodrigue Villeneuve, Lucie Robert et Michel Vaïs.

Ces collaborateurs, ne nous le cachons pas, ont presque tous dérogé à la contrainte des dix titres; malgré tout, on constatera sans peine, en lisant leurs commentaires — que nous avons limité à trois feuillets —, une assez grande convergence dans leurs choix; néanmoins, il n'a pas paru pertinent, à ce stade-ci de la réflexion, de dresser une liste synthétique des différentes sélections ainsi obtenues. Un répertoire n'est pas le résultat d'un simple décompte — fût-il réalisé à partir de listes soumises par des gens que l'on considère éclairés. Je ne pense pas trahir personne en affirmant que cet exercice (à certains égards piégé) voulait avant tout permettre de mettre en relief un certain nombre de textes que l'on voudrait voir rejouer dans les dix prochaines années.

Et pourtant, nul doute que d'avoir ainsi à sélectionner des textes parmi l'abondante production dramaturgique des quarante dernières années au Québec a pour première conséquence d'obliger chacun à se positionner. L'idée même d'un choix réfléchi, à une époque où la rumeur médiatique voudrait que tout s'équivaille, ne peut être innocente. Faire une sélection dans notre dramaturgie, c'est affirmer que certaines oeuvres dramatiques, plus que d'autres, portent une signification au-delà de leur création circonstanciée, au-delà du contexte qui les a vu naître. C'est penser que l'histoire de notre théâtre moderne n'est pas indifférenciée et que la culture n'est pas une mémoire neutre, sans orientations. Or, choisir, c'est aussi exclure (d'où le caractère émotivement pénible de toute démarche élective); mais on peut aussi penser que choisir n'exclut pas la pluralité des approches — il n'y aurait pas UN répertoire qui ferait aujourd'hui l'unanimité et qui serait en tous points universel, mais des visions plus ou moins en congruence, dont la confrontation est susceptible d'enrichir la lecture actuelle de notre activité théâtrale, sous l'angle dramaturgique.

Un dialogue peut-il maintenant s'ouvrir entre de tels spectateurs «professionnels» et les directions de nos grandes compagnies? Avec des metteurs en scène? C'est là une deuxième étape qui, normalement, devrait aboutir dans le prochain numéro avec la publication d'un second volet où seront exposés les points de vue de certains directeurs artistiques et de quelques metteurs en scène sur cette question du répertoire national.

gilbert david